

Conserveries mémorielles

Revue transdisciplinaire

#20 | 2017

L'Histoire du temps présent : Amérique Latine, Caraïbes, Espagne

Chemins de traverses mémoriels et fabrique des médiations

D'un mythe à l'autre. Mémoire et histoire des espagnols dans la Résistance

Myths inside. Memory and history of Spaniards in the French Resistance

De un mito a otro. Memoria e historia de los Españoles en la Resistencia francesa

DIEGO GASPAR CELAYA

Résumés

Français English

Si le simple fait de rappeler une date, un personnage, ou un événement déterminé contient le danger de construire ou reconstruire, le passé en servant une série d'intérêts ; ce choix amène aussi implicitement au fait de ne pas rappeler d'autres événements et d'oublier une partie de ses acteurs. Pour cela, en appliquant cette maxime à l'histoire de la participation espagnole dans la Résistance, il n'est pas difficile d'approfondir au sujet des facteurs qui ont fait le retard de son étude et de sa reconnaissance officielle, une réalité qui uniquement au milieu de années quatre-vingt-dix réussit à secouer avec intensité la mémoire collective franco-espagnole. Face à une absence importante de travaux professionnels, une série d'œuvres, où le témoignage est le personnage central, ont réussi à conserver la mémoire des espagnols qui intégrèrent les rangs de la Résistance. Mais une bonne partie de ces œuvres ne dépassent pas le filtre de la discipline historique. Cela a été et continuera d'être le stigmate que présente « l'historiographie » qui s'occupe de la participation espagnole dans la Résistance.

Remember a date, a character, or a particular event contains the danger to construct or reconstruct the past in serving particular interests. This choice also leads to the failure to remember other events and forget some of his players. This paper is focused on the delayed transition from memory to history in works devoted to the Spanish participation in the French Resistance. I order to achieve this target, I analyse first, the "historiography" dedicated to this topic. And then, I present a brief balance of meetings and recent tributes dedicated to the Spaniards volunteers that allow me to reflect on how some of those Works and homages' contributed to the creation of mythical figures.

Entrées d'index

Mots-clés : exil, histoire, mémoire, Résistance, Espagnols, La Nueve.

Keywords: exile, history, memory, Resistance, Spaniards, La Nueve.

Géographie : Europe, Afrique, Moyen Orient

Index chronologique : 1936-1945

Texte intégral

Introduction

- 1 Entre 1940 et 1945 des milliers d'Espagnols ont combattu dans les rangs de la Résistance. En intégrant les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) ils ont participé à la libération de nombreux départements du Sud de la France tels que : l'Ariège, les Basses-Pyrénées, le Gers, le Gard, l'Hérault, le Tarn, l'Aveyron et les Pyrénées Orientales. Ils ont participé aussi à l'interception des troupes allemandes, ils ont mené de nombreux sabotages et libéré de nombreux prisonniers politiques dans plusieurs prisons métropolitaines. Ils ont mené ce type d'actions incorporés dans différentes organisations de Résistance française, mais aussi dans le XIV Corps de Guérilleros Espagnols –puis en 1944 *Agrupation de Guerrilleros Espagnols* (AGE)- le bras armé de l'*Union Nacional Española* (UNE), la seule organisation de Résistance espagnole qui a réussi à réunir un grand nombre de combattants espagnols sous son drapeau communiste.¹ Alors qu'en servant dans les rangs de la Résistance extérieure, ils se sont battus aux côtés des Alliés dans les différents champs de bataille ou les armées de la France libre et ont participé de Bir Hakeim à Berchtesgaden, en passant par la Tunisie, L'Italie, Normandie, Paris ou Strasbourg.
- 2 En dépit de son importance quantitative et qualitative, la participation espagnole dans la Résistance n'a pas réussi à attirer l'attention des historiens français et espagnols jusqu'aux années quatre-vingts en France, et quelques années plus tard en Espagne. Parmi les nombreux facteurs responsables de cette négligence, j'en souligne, la façon dont la France a écrit sa propre histoire après le second conflit mondial, la façon dont les représentations, constructions mythiques et des mécanismes d'occultation se combinent pour gêner l'étude de la résistance étrangère en France et la façon dont quarante ans de dictature en Espagne, de son évolution et de sa projection internationale ont conditionné le développement et l'évolution des initiatives, civiles et académiques, pour étudier la participation et récupérer de la mémoire des Espagnols qui ont combattu dans les rangs de la Résistance. Bien que d'autres variables telles que l'inaccessibilité à certaines archives, les différents systèmes politiques et l'utilisation que ces derniers font du passé apparaissent aussi comme des facteurs à considérer lors de l'analyse de l'oubli de la participation étrangère dans la Résistance.
- 3 Mais en concentrant notre étude sur le cas espagnol, il est aussi possible de souligner que les effets particuliers qu'a eu la guerre froide dans le cas espagnol tels que l'acceptation internationale du Régime de Franco et l'absence d'une diffusion officielle ou tout simplement autorisée de la mémoire résistante, de ses acteurs principaux, et de l'histoire de l'exil espagnol en France ont été aussi « dissimulés » et longuement oubliés par l'histoire officielle des deux côtés de la frontière.
- 4 Quoi qu'il en soit, parmi les raisons de cet oubli de la participation espagnole dans la Résistance on trouve aussi l'exaltation du nationalisme français concentrée autour du concept de la Libération de la France comme une lutte nationale, qui, dans le cas de l'Espagne représente le prélude à autre combat : la reconquête de l'Espagne. Ensuite, la mauvaise conscience française, donc la manière dont les différents gouvernements français, non seulement de Vichy, mais aussi de l'administration immédiatement précédente, ont géré l'hébergement et l'intégration des exilés espagnols depuis 1939. Une conscience coupable qui a certainement favorisé la tendance de l'historiographie française à négliger certains épisodes négatifs, comme ceux des camps d'internement, ignorant le sort des Espagnols en France entre 1939 et 1945 jusqu' la moitié des années

1970, principalement grâce à une série d'ouvrages universitaires très peu connus du grand public (LABORIE ET GUILLON, 1995, 99-102). Bien qu'il convient de noter que la pauvreté de l'historiographie espagnole, dirigée pendant presque quarante ans par le franquisme, témoigne aussi cet oubli et fait preuve de la force du mythe positif parmi quelques francs-tireurs de l'histoire qui se sont approchés à la lutte résistante espagnole lors des derniers soixante-cinq ans (PIERRE MIZLA ET DENIS PESCHANSKI, 1994, 593-594).

5 Cependant, depuis 1980, quand l'attention des associations, des universités et des historiens a été éveillée, d'abord en France puis en Espagne, différents projets consacrés à l'étude et la valorisation de la lutte menée par les Espagnols dans la Seconde Guerre mondiale ont commencé à prendre forme. Ainsi, au milieu des années 1990 trois historiens français (Denis Peschanski, Emile Témime et Geneviève Dreyfus-Armand) ont analysé en profondeur les différentes raisons d'un si long oubli et d'une telle reconstruction de la participation étrangère, en général, espagnole en particulier, dans la Résistance en arrivant à la conclusion suivante : les accords dominants d'après-guerre ont fait que les français ne connaissent pas et ignorent la participation étrangère dans la Résistance, en faisant prévaloir l'image d'un large consensus national contre l'occupation, sous le commandement de De Gaulle, ou derrière de la structure du Parti Communiste Français (PCF) (SORIANO, 1996, 67 ; DREYFUS-ARMAND, 2009, 6-11).

6 Mais pour approfondir dans l'étude de la participation espagnole dans la Résistance, il faut absolument tourner notre attention vers l'historiographie qui s'occupe de l'exil provoqué par la guerre civile espagnole, car c'est dans cette historiographie que nous trouvons les premières œuvres qui traitent à la fois l'histoire de l'exil Espagnol et de celle de la Résistance espagnole. L'afflux massif de réfugiés espagnols arrivés en France en 1939 était un événement qui, comme la participation des espagnols dans la Résistance, n'a pas attiré l'attention des historiens français avant les années quatre-vingt-dix (HERMET, 1967). Un phénomène qui n'a pas eu d'écho dans une historiographie espagnole « contrôlée » par le régime de Franco pendant presque quarante ans, laquelle n'a commencé à s'intéresser à l'exil républicain que lorsque la démocratie a consolidé sa position dans le paysage politique espagnol (RUBIO, 1974). Dans ce contexte, l'émergence d'une littérature qui traiterait la question de l'exil espagnol en France a été rendue possible grâce à l'aide de leurs propres acteurs. Ainsi, à partir de 1960, ont été publiées en France les premières œuvres réalisées par des décideurs, des syndicats, des écrivains et des acteurs de la période; dont la plupart peuvent s'inscrire dans un « corpus mémorial » de l'exil qui normalement vient décrire le voyage de la vie des protagonistes de ce corpus en se concentrant sur l'expérience des camps d'internement français, sur les services qu'ils ont fourni dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) et puis dans les Groupes de Travailleurs Étrangers (GTE), sur l'engagement des espagnols dans la Résistance –intérieure et extérieure- française et sur la déportation espagnole vers les camps nazis. Quelques années plus tard, dans les années 70, le nombre de témoins qui ont comparu a augmenté de façon significative, en même temps qu'est survenue la publication des premières œuvres au sud des Pyrénées, laquelle a coïncidé avec l'agonie du régime de Franco (FERNANDEZ, 1973 ; PONS PRADES, 1973 ; TAGÜEÑA, 1973; PONS PRADES, 1975). En réponse à ces circonstances s'est produite, dans cette décennie, une remarquable prolifération des ouvrages consacrés à la participation espagnole dans la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale (SANZ ET CASSOU, 1981). Mais, à l'exception de l'ouvrage de l'historien britannique David Wingeate Pike, le fait est que les premiers travaux universitaires consacrés à l'étude de l'exil républicain espagnol en France ne sont pas apparus qu'à la moitié des années 1970, dont la plupart d'entre eux avaient origine espagnole, indépendamment du lieu où ils ont été publiés (WINGEATE PIKE, 1969).

7 En fait, il a fallu attendre la fin des années quatre-vingts pour assister au début d'une progressive consolidation de l'historiographie de l'exil espagnol. Bien que, à partir des années quatre-vingt-dix des nombreuses initiatives et projets déjà commencés se sont finalement matérialisés aussi bien en France qu'en Espagne (TUSELL, ALTED MATEOS, 1990 ; TEMIME, 1991 ; DREYFUS-ARMAND ET TEMIME, 1995 ;

RAFANEAU-BOJ, 1993 ; CUESTA ET BERMEJO, 1996). Cette évolution de l'historiographie de l'exil espagnol a été constante dans les années suivantes en donnant comme résultat, autour du changement de siècle, en France l'exceptionnel travail de Geneviève Dreyfus-Armand (DREYFUS-ARMAND, 1999) et en Espagne les travaux remarquables de Alicia Altet, Francisco Caudet et Secundino Serrano (ALTET, 2005 ; CAUDET, 2005 ; SERRANO, 2005) auxquels se sont ajoutés ceux de Mercedes Yusta, toujours à mi chemin entre la France et l'Espagne (YUSTA, 2003 ; 2005 et 2008).

8 Néanmoins, la stabilisation de l'historiographie consacrée à l'étude de l'exil espagnol en France n'a pas apporté le développement et la consolidation de travaux universitaires dédiés à l'étude de la participation espagnole dans la Résistance française. Par conséquent, certaines des publications axées sur l'étude de l'exil qui consacrent une partie de leurs pages, ou rarement toutes, à la participation espagnole dans la Résistance ont continué à être les protagonistes d'une évolution historiographique, tardant encore à décoller, enracinée dans une bibliographie composée principalement par œuvres fondées sur les témoignages des acteurs et travaux journalistiques (BARRUSO, 2001 ; ARASA, 2001 ; GRANDE, 2002 ; AGUDO 2003 ; AREVALO, 2004 ; FONTSERE, 2004) ou les travaux académiques sont une très pauvre minorité. (PESCHANSKI, 2002 ; SERRANO 2005 ; EGIDO 2005).

9 Mais dans ces dernières années les travaux axés sur la participation espagnole dans la Résistance ont eu une évolution différente en Espagne et en France. Du côté français l'évolution des travaux universitaires ces dernières années a été marquée par des différents projets et initiatives gérés, notamment, par le Centre de Recherches Ibériques et ibéro-Américaines (CRIIA) et le Groupe de Recherches et résistances Exils (GREX) de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (CHAPUT ET SICOT, 2005 ; OLIVARES ET REYNAUD, 2005 ; OLIVARES ET REYNAUD, 2007) Bien que d'autres ont contribué à consolider cette évolution positive. (BOURDERON, 2007 ; MAUGENDRE, 2008 ; LEROY, 2010 ; LEGER, 2014 ; DREYFUS-ARMAND ET MARTINEZ, 2015).

10 Par contre, du côté sud de la frontière la dernière décennie a été riche en travaux réalisés par des journalistes qui se sont ajoutés à ceux de Daniel Arasa, notamment ceux d'Evelyn Mesquida, Alfonso Domingo et Basilio Trilles. Deux d'entre eux, ceux de Mesquida et Trilles, ont la particularité de se concentrer entièrement sur « La Nueve ». La neuvième compagnie de combat du troisième bataillon du Régiment de Marche du Tchad de la 2ème Division Blindée que commandait le général Leclerc, laquelle -comme nous verrons à la suite- a été placée en tête du combat espagnol dans la Résistance française par journalistes, acteurs et francs-tireurs de l'histoire qui ont servi d'inspiration à une pauvre mémoire officielle espagnole et différentes représentations culturelles qui l'ont élevée à la catégorie de mythe (MESQUIDA, 2008 ; DOMINGO, 2009 ; TRILLES, 2009). Alors, si bien cette évolution de travaux universitaires en France est fortement opposée à celle des ouvrages journalistiques espagnols, ces dernières années, il faut souligner les travaux du philologue hispanique Mario Martin Gijon, et de l'historien Diego Gaspar Celaya lesquels ont repris en Espagne, depuis le monde universitaire, l'étude de la participation espagnole dans la Résistance qui avait débuté autour des années 2005 (MARTIN, 2014 ; GASPAR, 2015).

« La Nueve » : une compagnie mythifiée à la tête de tout un exil combattant

11 Créée en juillet 1943 à Oran (Algérie), la Nueve était une des quatre compagnies – trois de combats (9ème, 10ème et 11ème) et une d'accompagnement ou soutien (CA3) – qui composaient le troisième bataillon du RMT commandé par l'ancien brigadiste international et ex-commandant du troisième bataillon du CFA Joseph Putz (DRONNE, 1984, 242-243). Toutes comptèrent sur plusieurs dizaines d'espagnols dans leurs rangs, cependant c'est dans la Nueve qu'ils furent les plus nombreux. Première marque

d'identité de la compagnie. Pas sans raison puisque des quelques cent soixante hommes qui la composaient, troupe et commandement compris, 80 % d'entre eux étaient espagnols. Aucune autre formation FFL ne connut une proportion aussi élevée d'espagnols dans ses rangs. De fait, face à une telle majorité espagnol au sein de la Nueve, l'espagnol fut avec le français langue officielle de la compagnie.

- 12 Dès le début, le français Raymond Dronne fut au commandement de la Nueve, un ex-fonctionnaire administratif envoyé au Cameroun et mobilisé en 1939. Engagé dans les FFL fin août 1940 à Duala, Dronne servit dès le début aux ordres de Leclerc au Gabon, en Lybie et en Tunisie. Blessé à Ksar Rhilane, après plusieurs mois de convalescence en Egypte, en août 1943 il fut autorisé à reprendre du service et fut réintégré aux troupes françaises libres formant au Maroc la 2ème DB. Là bas il reçut le commandement de la Nueve, et à partir de ce moment commença une étroite relation avec ses hommes qui perdura jusqu'en février 1945, moment où il fut remplacé par le capitaine Dehen au commandement de la compagnie. Relation qui fut manifeste dans plusieurs des œuvres écrites par Dronne après la guerre, où il soulignait constamment l'engagement de ses hommes : ses espagnols. De celles-ci, je voudrais souligner *Carnets de route d'un croisé de la France Libre*, le premier de deux travaux, avec l'*Aller de Paris à Berchtesgaden*, que nous pourrions assimiler à un journal de marche de la neuvième compagnie ; et où Dronne décrit une bonne partie des volontaires espagnols qu'il eut sous son commandement. Description qu'a servi de base à la majorité des auteurs qui ont approfondi l'histoire de la Nueve ces soixante-cinq dernières années. Travaux qui, vu leur nombre, constituent la seconde marque d'identité de cette unité : la genèse d'une abondante production littéraire (DRONNE, 1970 ; DRONNE, 1984 ; DRONNE, 1985).

- 13 Dès qu'en 1948, Amado Granell, membre de la Nueve et main droite du Dronne au commandement de la compagnie, publie dans l' *Heraldo de l'Espagne* un premier article consacrée à l'histoire de cette formation, jusqu'à aujourd'hui plus de trente travaux de nature différente ont abordé l'histoire de la compagnie espagnole et de ses membres. Cependant, il faut noter que la plupart d'entre eux ont abordé l'histoire de la Nueve en partant d'un cadre d'analyse beaucoup plus large : celui de l'exil espagnol arrivé en France à conséquence de la guerre civile espagnole. Voilà pourquoi, en fonction de leurs dates de publication, nous pouvons voir comment, à l'exception de l'article de Granell, l'évolution de ces travaux a été pareil à celui de la littérature consacrée à l'exil espagnol.

- 14 La plupart des travaux s'occupent de l'histoire de La Nueve depuis sa création en 1943 jusqu'à sa disparition au printemps 1945. Beaucoup d'entre eux, parmi lesquels sont ceux de Vilanova, Pons Prades, Serrano, Arasa, Arevalo, Domingo et particulièrement ceux de Mesquida et Marquadt, se sont consacrés à récupérer le témoignage de plusieurs membres de la compagnie plus de quarante ans après de la fin de la deuxième guerre mondiale. (VILANOVA, 1969 ; PONS PRADES, 1975 ; ARASA, 1998 ; AREVALO, 2004 ; SERRANO, 2005 ; DOMINGO, 2008 ; MESQUIDA, 2008 ; MARQUADT, 2010).

- 15 Mais, après avoir travaillé en profondeur tous ces travaux je me pose une question : Aurait-elle (la Nueve) suscité autant intérêt si une bonne partie de ses membres, en particulier ceux des sections deux et trois, n'avaient pas intégré la colonne commandée par le capitaine Dronne qui a gagné Paris la nuit du 24 Août de 1944 ? Sincèrement, je ne crois pas. Voilà pourquoi une lecture critique est recommandé à toute personne qui s'approche de ces œuvres. Cependant, s'il s'agit de connaître de nouveaux détails sur les membres de la compagnie espagnole, mais aussi de ceux d'autres compagnies, en dehors du RMT, en dehors de la 2ème DB, qui ont fait parti des Forces Françaises libres, et qui ont profité de l'expérience en combat et du sacrifice de milliers de volontaires étrangers parmi lesquels les espagnols ont été le collectif le plus nombreux (GASPAR, 2015, 420-426).

Vers une reconnaissance tardive, polémique et périlleuse

16 Malgré le développement qu'a connu « l'historiographie » de la Résistance espagnole ces dernières années, la connaissance tardive et déformée des résistants espagnols blindée par la prééminence du mythe résistant, les politiques de mémoire de l'après-guerre en France, les plus de quarante ans de franquisme en Espagne, et les narratives héroïques des travaux éloignés de l'analyse historique professionnel, a contribué aussi à retarder les rares reconnaissances reçues par les résistants espagnols. De telle sorte que, les facteurs d'oubli qui marquèrent l'évolution de la bibliographie et de l'historiographie qui s'occupe de la participation espagnole dans la Résistance, deviennent ici de nouveaux protagonistes. Bien qu'il soit certain que grâce à la puissance impulsée par une nouvelle génération - les petits enfants de l'exil -, et une nouvelle scène politique éloignée de la guerre froide, récemment différentes initiatives ont réussi à se matérialiser sous la protection d'une série de politiques de mémoire, de chance inégale, des deux côtés des Pyrénées.

17 Si l'étude de la participation espagnole dans la Résistance présente, comme nous l'avons vu, une évolution tardive, les hommages et reconnaissances officiels reçus par les résistants espagnols tardèrent aussi à arriver. De fait, il fallut plus d'un demi siècle pour que pendant les commémorations du cinquantième anniversaire de la libération de la France, une unique cérémonie célébrée à Prayols, lieu d'une des batailles décisives de la libération du département de l'Ariège, arrive à réunir le 21 octobre 1994 François Mitterand et Felipe Gonzales, qui rendirent hommage aux combattants espagnols présents ce jour là. Pour la première fois la mémoire collective française était secoué par le souvenir du combat des résistants espagnols. Alors que des mois plus tard, suivant l'initiative française, ce fut la mémoire collective espagnole qui fut frappée par une première reconnaissance espagnole officielle aux espagnols qui avaient participé à la résistance française. Cinquante ans après la fin de la seconde guerre mondiale, le 20 mai 1995, le ministre de la Défense espagnol, le socialiste Julian Garcia Vargas, inaugure dans le cimetière de Fuencarral (Madrid) un monument qui se souvenait des espagnols qui avaient combattu Hitler. Ainsi une minime opération arithmétique démontre le retard de l'Espagne pour des hommages qui, avec les résistants intérieurs espagnols comme protagonistes eurent lieu pour la première fois vingt ans après la mort de Franco, en territoire français et quand le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE) « héritier » des vaincus, était depuis 13 ans déjà au pouvoir.

18 Par contre, en ce qui concerne les résistants extérieurs, notamment les espagnols « français libres », il aura fallu soixante ans d'histoire pour qu'en 2004, pendant les actes de célébration du 60ème anniversaire de la libération de Paris; la Mairie de la ville, avec son son maire en tête – le socialiste Bertrand Delanoë, accompagné de sa première adjointe Anne Hidalgo – petite-fille d'exilés espagnols – et une représentation diplomatique espagnole dirigée par le président du Sénat espagnol – Francisco Javier Rojo - rendent hommage aux volontaires espagnols, membres de « la Nueve » qui, en tant que composante principale de la colonne Dronne, gagnèrent Paris en fin d'après midi du 24 août 1944. Comme c'est arrivé d'abord à Prayols et ensuite à Fuencarral dans le cas de la Résistance intérieure, avec les actes du 60ème anniversaire la France prenait de nouveau la « tête de la course » de l'initiative dans le « peloton » de la reconnaissance officielle des résistants extérieurs espagnols acte auquel l'Espagne répondit quelques mois plus tard. Bien que la réponse espagnole ne fut pas exempte de polémique. Le 12 octobre 2004, à l'initiative du ministre de la Défense de l'époque – le socialiste José Bono – pendant la célébration de la parade militaire de la Fête Nationale d'Espagne (12 octobre), parmi les troupes qui ont défilé, il y avait, en représentation des espagnols qui participèrent à la Résistance contre le nazisme, le catalan Luis Royo, français libre et membre de « la Nueve ». Mais, à côté de lui, il y avait aussi Angel Salamanca, ancien membre de la Division Bleue – 250ème division d'infanterie de la Wehrmacht -, unité « volontaire » franquiste qui a fait partie des troupes qui, au service d'Hitler, ont combattu sur le front de l'Est contre l'Armée Rouge pendant la Seconde Guerre mondiale.

19 Le fait de comparer le combat des espagnols qui luttèrent contre les puissances de l'Axe pendant le second conflit mondial, avec celui de ceux qui servirent avec les troupes

d'Hitler, n'est pas passé inaperçu pour de nombreuses organisations politiques de la gauche espagnole et associations des victimes du franquisme qui critiquèrent de manière formelle l'initiative du Bono. Le ministre a voulu se défendre des critiques en faisant remarquer l'importance d'un acte qui pour la première fois avait réussi à réunir sous le même drapeau les vainqueurs et les vaincus, comme une preuve symbolique de « concorde et réconciliation ». Mais, cet esprit conciliateur n'a pas été intériorisé ni par les secteurs politiques et associations mentionnées précédemment, ni par la majorité des médias internationaux qui ont couvert l'acte et qui ont informé en publiant des chroniques qui ont eu comme titre : « Hitler aurait pu défilé s'il vivait encore » (Latinereporters, 12 octobre de 2004) ; « Zapatero veut soigner les blessures du franquisme. Polémique autour des cérémonies de réconciliation » (*Le Figaro*, 12 octobre de 2004) ; « La mémoire républicaine insultée » (*L'Humanité*, 12 octobre de 2004) ; « Le défilé expose les profondes différences espagnoles » (*BBC*, 13 octobre de 2004) ; « L'Espagne rouvre des vieilles blessures. Disputes sur les hommes qui luttèrent pour Hitler » (*The New York Times*, 13 octobre de 2004) ; « Un vétéran de guerre franquiste s'est joint au défilé » (*The Guardian*, 12 octobre de 2004).

- 20 Six ans après, en 2010, un nouvel hommage officiel, non plus exempt de polémique, a essayé de nouveau de mettre en valeur la participation des volontaires espagnols dans la libération de Paris. Le 24 février 2010 – quelque mois après la publication du livre que la journaliste Evelyn Mesquida a dédié à « la Nueve ». Et coïncidant avec la présentation du film documentaire que le cinéaste argentin Alberto Marquardt a consacré à cette même compagnie (MARQUADT, 2010) – des dizaines de personnes comblèrent le salon Jean-Paul Laurens de la Mairie de Paris pour rendre hommage aux « trois derniers » survivants espagnols qui participèrent à la libération de la capitale. Nous avons tous été invités par Bertrand Delanoë et Anne Hidalgo pour assister à la remise de la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris. Avec elle, Manuel Fernandez, Luis Royo-Ibañez et Rafael Gomez ont été décorés pour avoir gagné Paris la nuit du 24 août 1944. Mais, aucun des trois espagnols décorés ne fit partie du détachement qui sous les ordres du capitaine Raymond Dronne atteignit la capitale française cette nuit-là. Manuel Fernandez n'a jamais fait partie de la Nueve. Il a toujours appartenu à la compagnie d'accompagnement numéro 3 (CA3) du troisième bataillon du RMT, et il est rentré dans Paris en brancard après avoir été blessé quelques semaines avant à Ecouché. Mais s'il est certain qu'aussi bien Rafael Gomez que Luis Royo Ibañez ont servi dans « la Nueve », aucun des deux n'a gagné la capitale française cette nuit-là. Ils entrèrent tous les deux dans Paris le 25 août matin avec le reste de la 2ème Division Blindée.

En conclusion

- 21 Si le simple fait de rappeler une date, un personnage, ou un événement risque de construire ou reconstruire le passé en servant une sorte d'intérêt ; ce choix amène aussi implicitement au fait de ne pas rappeler d'autres événements et d'oublier une partie de l'histoire et ses acteurs. En appliquant cette formule à l'histoire de la participation espagnole dans la Résistance, il n'est donc pas difficile d'approfondir les facteurs qui ont fait du retard de son étude et de sa reconnaissance officielle une réalité qui, uniquement au milieu de années quatre-vingt-dix a secoué la mémoire collective franco-espagnole. Néanmoins, peu d'historiens ont accepté le défi d'expliquer ce retard en analysant différents facteurs qui se sont montrés déterminants dans le processus. Et c'est ici que l'historiographie française prends l'avantage sur l'espagnole.
- 22 Quarante ans d'historiographie contrôlée par le régime franquiste ne laissèrent pas de place aux études dédiées à l'exil espagnol et à la participation de celui-ci dans la lutte contre le nazisme. De l'autre côté des Pyrénées, une historiographie consacrée à sacraliser l'image d'un vaste consensus national qui fit face à l'occupant, soit sous le drapeau communiste soit derrière la croix de Lorraine, n'a pas non plus créé un espace qui favoriserait l'étude de la participation étrangère dans la Résistance. Face à une telle absence de travaux professionnels, une série d'œuvres, où le témoignage est

l'inspirateur, ont réussi à conserver la mémoire des espagnols qui intégrèrent les rangs de la Résistance. Mais une bonne partie de ces œuvres ne dépassent pas le filtre de la discipline historique qui, sauf exceptions, manque à leurs auteurs. Cela a été le stigmate d'une bonne partie des travaux qui se sont occupé de la participation espagnole dans la Résistance. Mais sera uniquement en développant des recherches rigoureuses que nous pourrons combattre les mythes et constructions positives écrites par des amateurs et francs-tireurs exempts de rigueur qui pèsent encore sur les peu connus et excessivement glorifiés résistants espagnols.

Bibliographie

AGUDO, Sixto, Los españoles en la Resistencia francesa y su aportación a la lucha antifranquista, Zaragoza, UnaLuna, 2003.

ALTED, Alicia, La voz de los vencidos: el exilio republicano de 1939, Madrid, Santillana, 2005.

ARASA, Daniel, 50 Històries catalanes de la segona guerra mundial, Barcelona, Laia, 1998.

ARASA, Daniel, Los Españoles en la Guerra del Pacífico: entre Pearl Harbor y la masacre de Manila: Franco-Hirohito, de semialiados a enemigos de conveniencia, Barcelona, Laia, 2001.

AREVALO, Antonio, La Guerra en singular: testimonios de combatientes españoles en la liberación de Francia (1939-1945), Madrid, El Cruce, 2004.

BARRUSO BARES, Pedro, El frente silencioso. La guerra civil española en el sudoeste de Francia, San Sebastian, Hiria Liburuak, 2001.

BOURDERON, Roger (dir.), La guerre d'Espagne. L'histoire, les lendemains, la mémoire, Tallandier, Paris, 2007.

CAUDET, Francisco, El exilio republicano de 1939, Madrid, Cátedra, 2005.

CHAPUT, Marie-Claude et SICOT, Bernard (eds.), Résistances et exils, Nanterre, Publidix Université Paris X-Nanterre, 2005.

CUESTA BUSTILLO, Josefina et BERMEJO, Benito (eds.), Emigración y exilio: Coloquio Internacional Españoles en Francia 1936-1946, Salamanca, 2-4 de mayo, Madrid, Eudema, 1996.

DOMINGO, Alfonso, Historia de los españoles en la II Guerra Mundial: sus peripecias en todos los frentes y bajo todas las banderas, Córdoba, Almuzara, 2009.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève et MARTINEZ-MALER, Odette, Espagne, passion française. Guerres, exils, solidarités. 1936 -1975, Paris, Les Arènes, 2015.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève et TEMIME, Emile, Les camps sur la plage, un exil espagnol, Paris, Autrement, 1995.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève, "Républicains espagnols. Des étrangers dans la Résistance", CAESmagazine, 89, 2009, 6-11.

DREYFUS-ARMAND, Geneviève, L'Exil des Espagnols républicains en France. De guerre civile à la mort de Franco, Paris, Albin Michel, 1999.

DRONNE, Raymond, Carnets de route d'un croisé de la France Libre, éd. France Empire, 1984, Paris

DRONNE, Raymond, La Liberation de Paris, Presses de la Cité, Paris, 1970

EGIDO LEON, María de los Ángeles, Españoles en la Segunda Guerra mundial, Madrid, Fundacion Pablo Iglesias, 2005.

FERNANDEZ, Alberto, Españoles en la Resistencia, Bilbao, Zero, 1973.

FONTSERE, Carles, Un exiliado de tercera: en París durante la Segunda Guerra Mundial, Barcelona, Acanalado, 2004.

GASPAR CELAYA, Diego, La guerra continúa. Voluntarios españoles al servicio de la Francia libre. 1940-1945, Madrid, Marcial Pons, 2015.

GASPAR CELAYA, Diego, Republicanos aragoneses en la Segunda Guerra mundial: una historia de exilio, trabajo y lucha. 1939-1945, Rolde de Estudios Aragoneses, Zaragoza, 2010.

GRANDE CATALA, Antonio, Number one Spanish Company : Memorias de Antonio Grande, Alicante, Editorial Club Universitario, 2002.

LABORIE, Pierre et GUILLON, Jean-Marie, Mémoire et histoire : la Résistance, Toulouse, Privat, 1995.

LEGER, Eva, L'exil républicain espagnol en Limousin : cartographie des mémoires, des imaginaires et des appartenances (thèse), Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014.

LEROY, Stéphane, "Les exilés républicains espagnols des Régiments de Marche des Volontaires Étrangers. Engagement, présence et formation militaire (janvier 1939-mai 1940)", *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine*, 6, 2010.

MARQUADT, Alberto, *La Nueve ou les oubliés de la victoire*, [video], Point du Jour, France Télévisions, l'ECPAD, 2010, 1 DVD.

MARTIN GIJON, Mario, *La Resistencia franco-española (1936-1950). Una historia compartida*, Badajoz, Departamento de Publicaciones de la Diputación, 2014.

MAUGENDRE, Maëlle, *De l'exode à l'exil: l'internement des républicains espagnols au camp du Vernet d'Ariège, de février à septembre 1939*, Paris, Sudel, 2008.

MESQUIDA, Evelyn, *La Nueve. Los españoles que liberaron París*, Barcelona, Ediciones B, 2008.

MILZA, Pierre et PESCHANSKI, Denis, *Exils Et Migrations. Italiens et espagnols en France 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994.

OLIVARES, Véronique et REYNAUD, Michel, *Le roman des Glières: la résistance des républicains espagnols au plateau des Glières: les maquis espagnols en Haute-Savoie, 1941-1944*, Paris, Tirésias, 2007.

PESCHANSKI, Denis (dir.), *Des Étrangers dans la Résistance*, Paris/Champigny-sur-Marne, Éditions de l'Atelier/Musée de la Résistance Nationale, 2002.

PONS PRADES, Eduardo, *Los que SÍ hicimos la guerra*, Barcelone, Martínez Roca, 1973.

POSN PRADES, Eduardo, *Republicanos españoles en la Segunda Guerra mundial*, Barcelone, Planeta, 1975.

RAFANEAU-BOJ, Marie-Claude, *Odyssée pour la liberté. Les Camps de prisonniers espagnols, 1939-1945*, Paris, Denoël, 1993.

ROCA, Paco, *Los surcos del azar*, Bilbao, Astiberri, 2013.

ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990.

RUBIO, Javier, *La emigración española a Francia*, Barcelona, Ariel, 1974.

SANZ, Miguel Ángel et CASSOU, Jean, *Luchando en tierras de Francia. La participación de los españoles en la Resistencia*, Madrid, Ediciones de La Torre, 1981.

SERRANO, Secundino, *La última gesta. Los republicanos que vencieron a Hitler. 1939-1945*, Madrid, Aguilar, 2005.

SORIANO, Antonio (ed.), *Memorias del olvido: la contribución de los Republicanos españoles a la Resistencia y a la Liberación de Francia : 1939-1945 : [actas del coloquio, los 9 y 10 de junio de 1995 en el Instituto Cervantes en París] / [organizado por la Federación de asociaciones y centros de españoles emigrantes en Francia, Paris, FACEEF, 1996.*

TAGUEÑA LACORTE, Manuel, *Testimonio de dos guerras*, Mexique DF, Oasis Editions, 1973.

TEMIME, Emile, *Exil politique et migration économique. Espagnols et Français au XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CNRS, 1991.

TRILLES, Basilio, *El español de la foto de París*, Barcelona, Inédita, 2009.

TUSELL, Javier; ALTED, Alicia; MATEOS, Abdon (eds.), *La oposición al régimen de Franco. Estado de la cuestión y metodología de la investigación*, Madrid, UNED, 1990.

VILANOVA, Antonio, *Los Olvidados. Los exiliados españoles en la segunda guerra mundial*, Paris, Ruedo Ibérico, 1969.

WIEVIORKA, Olivier, *La Mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours*, Paris, Seuil, 2010.

DOI : 10.14375/NP.9782021014761

WINGEATE PIKE, David, *Vae Victis! Los republicanos españoles refugiados en Francia 1939-1944*, Paris, Ruedo Iberico, 1969.

YUSTA, Mercedes, *Guerrilla y resistencia campesina : la resistencia armada contra el franquismo en Aragón (1939-1952)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2003.

YUSTA, Mercedes, « Las mujeres en la resistencia antifranquista, un estado de la cuestión », *Arenal : revista de historia de mujeres*, Vol 12, 1, 2005, 5-34.

YUSTA MERCEDES, « Género e identidad política femenina en el exilio : mujeres antifascistas españolas (1946-1950), Pasado y memoria, revista de historia contemporánea, 7, 2008, 143-163.

Notes

1 En revanche, il est à noter que les enrôlements espagnols dans les organisations de la résistance française ont été caractérisés par une dispersion, puisque la plupart étaient le résultat de signification individuelle des Espagnols chacun étant motivé souvent par différentes raisons

personnelles des combattants, principalement les politiciens qui étaient favorables à la dissidence de l'organisation communiste espagnole et XIV CGE. À l'heure actuelle, il est difficile de donner un chiffre fiable qui reflète le nombre d'Espagnols qui ont pris part à la lutte de résistance. Dans ces dernières 50 années, des différentes approches ont été fournies, la plupart du temps, par les protagonistes de la période. Dans le cas de la Résistance intérieure, les dossiers donnés par Miguel Angel Sanz au Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, aujourd'hui conservés dans les Archives Nationales françaises (AJ 72 126) recueillent différentes estimations du nombre de troupes que le CGE XIV avait disponibles entre 1942-1944. Ces estimations révèlent que à la fin d'Août 1944, environ 10.000 résistants espagnols luttent dans toute la France, principalement concentrée dans le Sud de la France, notamment dans les Pyrénées.

Pour citer cet article

Référence électronique

Diego Gaspar Celaya, « D'un mythe à l'autre. Mémoire et histoire des espagnols dans la Résistance », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #20 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 19 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cm/2441>

Auteur

Diego Gaspar Celaya

Juan de la Cierva Fellow, Universidad de Alcalà (Espagne)

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.